

### Chapitre 3 : Les retrouvailles

Octave Porter était posté à sa fenêtre, observant avec délectation le coucher de soleil, dont les derniers rayons venaient caresser les bâtisses d'Arvania blanchies à la chaux. Il souffla, soulagé : on ne lui avait pas rapporté d'offensive à Kagara. Il se refusait de toute manière à croire à un réveil des forces maléfiques et avait tant bien que mal essayé d'oublier les confidences effectuées par son fils cadet. Aucun mage n'oserait user des techniques de la magie noire, et ce en plein jour aux yeux de centaines voire de milliers d'individus. Les lois « Fascinantis » ne le permettaient plus.

Elles avaient été adoptées dans le pays il y a une centaine d'années afin d'assurer la cohabitation paisible et pérenne entre les Fascinans, les individus prédisposés à la pratique de la magie, et les Ningens, ceux qui n'avaient aucun don pour cet art ou pire encore, se refusaient à croire en l'existence de l'autre catégorie. La région d'Elios, la plus vaste étendue du pays de Scaldia, était considérée comme la terre originelle des Fascinans et en accueillait subséquemment un très grand nombre, ce qui leur permettait d'y jouir d'une plus grande liberté. Nier que la protection de leur peuple avait également été une motivation majeure pour l'adoption de ces lois par les Fascinans serait un mensonge. On avait appris récemment par ci et là l'occurrence de quelques infractions mineures dans Scaldia. Toutefois, celles-ci avaient été commises hors la région d'Elios par des Ningens, qui guidés par leur frustration en venaient à s'attaquer à des êtres humains qui leur semblaient supérieurs. Ces lois de régulation maintenaient une harmonie nécessaire entre les deux peuples et y contrevenir constituait une menace à cet équilibre certes ancien, mais fragile.

Non, cela était purement impossible et Octave se refusait d'autant plus à croire que cette rébellion serait menée par son fils Lucius, dont il a tant pleuré la disparition. Il rentrait chez lui, ses tergiversations diurnes faisant cogner le sang dans ses tempes. Son fils Salem semblait s'être enfermé dans sa chambre. Vu la tournure qu'avait prise leur entrevue, il ne lui adresserait pas la parole pendant de nombreux jours.

C'était un des avantages de leur demeure, sa taille et son nombre de pièces permettait d'y vivre concomitamment sans ne jamais s'y croiser si on le voulait.

A peine arrivé, sa domestique l'informa que le Gouverneur Niklas de Kagara voulait lui parler. Il demanda à prendre l'appel dans son bureau et remercia la brave dame à son service depuis son veuvage.

- « Octave, ce n'est pas de gaieté de cœur que je t'appelle », affirma Niklas.

- « Et bien quel enthousiasme mon ami ! » plaisanta Octave Porter. « Je n'attendais pas un appel de ta part ... » Niklas coupa alors la parole au directeur de l'Institut :

- « Octave, écoute-moi attentivement, la situation est grave. Notre Cité de Kagara a été attaquée ce matin-même par des Créatures de la magie noire ancienne : des Umbras. ». Le directeur se crispa un instant à l'énoncé de ces paroles : la vision de Salem s'avérait juste. Octave Porter réussit tout de même à prendre un air surpris et prononça d'un ton grave que requérait la situation :

- « Dis-moi en plus mon ami... ».

- « Tout s'est déroulé très vite » continua le Gouverneur. « Très peu de témoins vivants subsistent ; leur discours était tellement incohérent qu'on a dû recourir aux télépathes parmi les Régulateurs pour comprendre ce qu'il s'était réellement passé ». Le Gouverneur s'appliqua alors à raconter à Octave Porter de manière chronologique et détaillée le

déroulement de l'attaque, permis notamment par le sondage de la mémoire des victimes, vivantes ou mortes. Bien que sa voix fût neutre et le flux de ses paroles constant, Octave Porter réussit à y déceler une certaine inquiétude, notamment causée par le fait que des Ningens avaient péri dans l'attaque. Cela signifiait qu'il devrait s'en expliquer plus tard auprès du Palais Présidentiel.

- Le Gouverneur continuait : « A l'instant où je te parle aucune information concernant la signature maléfique de cette offensive n'a été diffusée en dehors de la Cité. La dernière chose dont j'ai besoin est la création d'une situation de panique et anxiogène chez nos concitoyens. » Le Directeur acquiesça en silence et s'entendit lui répondre d'une voix calme et apaisée, qui contrastait avec la réalité de son état émotionnel :

- « Laisse-moi en informer les Sages de notre peuple et les interroger à ce sujet. Je reviens vite vers toi mon ami ». Les dernières paroles du Gouverneur tombèrent comme un couperet : -« Octave je n'avais pas fini », balbutia-t-il d'une voix mal assurée. « Je ne t'appelle pas seulement en ta qualité de Directeur de l'Institut. Je ne puis affirmer avec certitude le but réel de ces événements malheureux, mais sache que durant l'attaque Tahil a été emporté par les Créatures. Tout le monde connaît ses méfaits, mais il me semble qu'il avait été mêlé à la disparition de ton fils aîné, Lucius ».

Une fois son entretien avec le Gouverneur terminé, Octave Porter se rendit compte que son corps avait réellement subi l'horreur du récit : tous ses muscles étaient contractés, non sans créer une certaine douleur. Il se prit la tête entre les mains et respira profondément. Il ne pouvait plus le nier : l'arrivée des Umbras dans Kagara officialisait le retour d'un ordre de Fascinans pratiquant la magie obscure. Il devait cependant mener sa propre enquête, non pas sur l'identité et les motivations des mages à l'origine de cette attaque, mais sur la possible survie de son fils Lucius.

Dès qu'il entendit son père raccrocher, Salem enleva son oreille de la porte du bureau et s'éloigna sur la pointe des pieds.

\*\*\*

Tahil avait vaguement repris conscience. Il peinait à se redresser et à garder ses yeux ouverts plus d'une dizaine de secondes. Il se remémorait les quelques bribes de son échappée : des cris et du sang principalement. Sur ses sauveurs, Tahil n'avait pas d'opinion. Il sentait encore leur toucher froid sur sa peau, la force de leurs membres d'un noir vaporeux. Où était-il à présent ? Était-il le seul à avoir pu s'échapper ? Il l'ignorait. Ses yeux se révoltèrent et il retomba dans un état de torpeur.

La porte s'entrouvrit.

- « Il est encore trop faible. Il ne dispose pas d'assez d'énergie pour faire usage de ses dons de télépathe », soupira Elatha. « Qu'allons-nous faire ? » demanda -t-il.

- « Patienter » lui répondit Lucius, le regard fixé sur son compagnon allongé sur le lit.

- « Une attaque des coffres de la Grande Bibliothèque reste toujours possible, il nous faudra seulement utiliser la force et non la ruse. » proposa Elatha.

- « Et pourtant, ce n'est pas ce que nous avons convenu. Le peuple doit déjà être apeuré suite à l'attaque qui s'est déroulée à l'aube. Or nous voulons que notre cause serve de levain à la révolte des Fascinans et non qu'ils nous rejettent ! » rétorqua Lucius.

Encore une fois, le Maître avait raison. « Effectivement, rien ne presse. Personne ne semble être informé de l'attaque de Kagara, ce qui joue en notre faveur » se réjouissait Elatha.  
- « Regarde comment tes subalternes l'ont traité... » soupira Lucius.

Elatha ne savait pas comment Tahil allait réagir une fois réveillé et en pleine possession de ses fonctions cognitives. La dernière fois qu'ils s'étaient vus, c'était en ennemis. Angoissé à cette idée, il prit congé.

Lucius s'assit au bord du lit, prit la main du nouvel évadé et mit côte à côte leurs deux tatouages. Ceux-ci représentaient leur animal totem, homonyme bestial et spirituel du sorcier qui le portait, gravé dans la peau au cours d'un rituel sacré mêlant chants, danses et lumières de feu. Le symbole était choisi par les mages les plus sages, les Moires, en fonction de la personnalité du sorcier mais également de la destinée qu'il devait accomplir. Chaque totem disposait d'une facette charitable et bienveillante ainsi que d'un côté moins lumineux, et pouvait pousser l'hôte qui le portait à commettre l'irréparable pour des besoins purement égoïstes. Cette imprévisibilité n'était pas compatible avec la cohabitation des Ningens et certains percevaient ce rite comme un acte de barbarie qui détonnait dans ce monde moderne, causant son abandon. « Le début du déclin de mes semblables... » pensa Lucius.

Le symbole du corbeau s'imposait pour Tahil, oiseau noir qui reflétait l'intelligence et l'audace, mais également la tromperie et la manipulation. Lucius connaissait les significations contradictoires de son propre animal totem : la Guérison, alliée de la Force de la Vie, à laquelle s'oppose la Transformation, régie des forces primales obscures. Lucius contempla la Caducée gravée sur son avant-bras droit et la frotta délicatement avec la paume de sa main gauche.

\*\*\*

Octave Porter arriva de manière matinale à son bureau. Il demanda immédiatement à son secrétaire de prévenir les Moires de sa visite imminente. Les Moires étaient les trois mages les plus sages et savants parmi les Fascinans et disposaient en cette qualité d'un certain contrôle sur les mesures spatiales et temporelles. Ils résidaient dans un temple situé dans la ville d'Arvania, près de l'Institut.

Lorsqu'il pénétra dans son antre, l'atmosphère était pesante, et la chaleur des bougies n'arrangeait rien. Celles-ci avaient également pour effet de créer des jeux de lumières sur les visages impassibles des Moires, si bien qu'il était impossible d'y déceler une quelconque émotion. Octave Porter les informa sur l'attaque qui s'était déroulée la veille à Kagara et tenta de les consulter afin de savoir s'ils avaient eu des Visions prémonitoires de cet événement et indirectement sur le retour de Lucius.

Ceux-ci ne semblèrent pas percevoir la gravité de la situation. Ils restèrent silencieux de longues minutes : Octave avait l'impression en réalité qu'ils dialoguaient entre eux par la psyché, l'excluant complètement de leur débat. Ils se contentèrent finalement de le remercier de sa venue et le prièrent d'informer les Conseillers de l'Ordre qu'ils étaient tous attendus sans faute à la première lueur du jour demain matin.

- « Demain matin », pensa intérieurement Octave en sortant du Temple, « c'est bien trop tard ! ». Les Moires ne semblaient avoir eu aucune vision relative à l'attaque ou au retour de Lucius, mais il n'en était pas certain.

Octave retourna à son bureau, frustré. Une fois arrivé, il réfléchit longuement en se frottant les tempes et se remémora la dernière phrase du Gouverneur sur l'enlèvement de Tahlil. Il s'était toujours demandé si l'admiration de son fils Lucius pour son camarade télépathe avait pu le décider à s'intéresser à la Magie Noire. Il n'en avait jamais été persuadé puisqu'après tout ces deux-là n'étaient jamais sans leur troisième compère, Elatha. Celui-ci avait brillé dans ses études et assistait désormais le Gouverneur en qualité de Secrétaire des Régulateurs. En outre à l'époque où il n'était qu'un simple Régulateur, il avait lui-même contribué à l'arrestation de Tahlil. « *Devrais-je m'entretenir du contenu de la vision de Salem avec lui ?* », s'interrogea Octave. Si Lucius était en ville, Elatha en aurait été tant informé par sa position dans la hiérarchie des Fascinans, que questionné à cet égard en sa qualité d'ancien camarade. Octave se décida à le joindre et demanda à s'entretenir immédiatement auprès de son secrétariat, prétextant devoir prendre des mesures urgentes pour l'Institut qu'il dirigeait.

- « Bonjour Elatha », dit Octave Porter d'une voix claire et vigoureuse, « je connais les circonstances chaotiques actuelles mais il me faut m'entretenir avec toi ». Octave Porter avait gardé un comportement paternel envers Elatha, ce dernier ayant perdu ses deux parents en même temps que lui-même s'était retrouvé veuf.

- « Bonjour Monsieur Porter », s'empressa de répondre Elatha, « j'imagine que vous avez eu vent des événements de ce matin et que vous m'appellez à ce sujet. En quoi puis-je aider le Directeur de l'Institut ? ». Bien qu'il l'eût connu à titre privé et s'était rendu maintes fois dans sa demeure étant jeune, Elatha se refusait à tutoyer le Directeur de l'Institut et à l'appeler personnellement par son prénom.

- « Certes Elatha, l'objet de mon appel est lié à l'apparition des Umbras. Mais il ne concerne pas directement la sécurité de l'Institut et de ses étudiants. A vrai dire, je voudrais t'exposer une nouvelle dont je préférerais m'entretenir seul à seul. » Elatha se crispa un instant, mal à l'aise. Il décida d'éluder la requête du Directeur.

- « Monsieur Porter si votre appel ne concerne pas l'Institut, comme vous l'avez rappelé je suis débordé mais un membre de mon équipe se fera un plaisir de ... »

- « Elatha, j'insiste », coupa sèchement Octave, « c'est à propos de Lucius. Je te demande une faveur en son souvenir, qui n'en est d'ailleurs peut-être plus un... » Elatha fut pris de court. Il s'inquiéta réellement de la tournure que pouvait prendre cette conversation. Avait-il été démasqué ? Il avait pourtant été précautionneux dans la double vie qu'il menait depuis que Lucius avait repris contact avec lui, sans que cela ne lui coûte trop d'efforts d'ailleurs.

- « Je vous propose dans ce cas de nous retrouver ce soir en ma demeure, nous y serons plus tranquilles. »

- « J'apprécie et accepte ta proposition », répondit Octave d'une voix satisfaite. Elatha raccrocha et se mordit la lèvre, espérant n'avoir pas commis de négligences si près du but... Le plan était maintenant en marche et il ne voulait pas être tenu responsable de son échec.

Il était rentré chez lui une bonne heure avant la venue d'Octave Porter et avait envoyé un de ses disciples chercher Lucius afin qu'ils s'entretiennent ensemble de l'issue à donner à cette entrevue. Contrairement à son camarade, Lucius ne voyait pas de mauvais présages en la venue de son père, mais au contraire une opportunité de poursuivre le plan ! Il rassura son compagnon et lui dit de l'accueillir comme convenu

Octave Porter se présenta au rendez-vous, ponctuel comme à son habitude. Il pénétra dans l'appartement aux plafonds hauts et aux murs couleur crème, auxquels pendaient de

nombreux tableaux. Octave fut conduit dans un petit bureau coquet ; la pièce regorgeait de livres de tout genre disposés sur de grandes étagères. Devant la cheminée, dans laquelle brûlait un maigre feu, s'affrontaient deux fauteuils de couleur bleu nuit dans lesquels Octave et son hôte prirent place.

Le Directeur, tendu, déclina la proposition de thé et préféra un alcool fort, pour se donner du courage. Elatha l'accompagna tout en se préservant de boire une gorgée du liquide doré, afin d'être certain de garder une contenance appropriée face aux confidences de son invité. Une fois les politesses d'usage exprimées, Octave Porter se décida enfin à révéler l'objet de sa venue :

- « Elatha, j'ai eu une vision récemment dans laquelle mon fils Lucius serait sur les hauteurs d'Arvania, vivant et vigoureux ». Octave préférait pour le moment taire l'identité de son fils Salem. Elatha gardait le silence et inclina la tête, invitant son interlocuteur à poursuivre. « Si je ne me réjouis pas entièrement de cette nouvelle, c'est que la vision en disait plus. Il serait le sorcier ayant invoqué les Umbras. Si cela se révélait vrai, je le soupçonne également d'avoir permis l'évasion de Tahil, afin de l'avoir auprès de lui. Mais peu importe : j'ai besoin de savoir si mon fils aîné est en vie ! Les télépathes des Régulateurs auraient-ils vu un souvenir permettant de corroborer le contenu de cette vision ? »

Elatha assimilait les informations communiquées. Son esprit était à présent rempli de nombreuses questions, auxquelles il n'avait pour l'instant pas de réponse. « Le père de Lucius en sait plus qu'il ne le faudrait » pensa-t-il.

Octave Porter attendait avec impatience une réaction de la part de son hôte, qui restait immobile. Son bouillonnement intérieur fut de courte durée. Il sentit le liquide de ses veines se glacer au son de paroles prononcées dans un seul souffle, par une voix qu'il ne connaissait que trop bien : « Ta vision était juste, Père... »

\*\*\*